

EXPOSITIONS REVIEWS



PARIS

Piero Gilardi

Galerie Michel Rein / 5 septembre - 17 octobre 2020

Nous avons tous fait l'expérience d'une bûche de Noël sur laquelle a été déposé un fruit (disons une pomme) en massepain. C'est là une pomme idéale à la peau brillante, et pourtant ce petit élément de décor comestible, une fois grignoté, se révèle décevant, trop doux. L'univers de Piero Gilardi, artiste italien, théoricien, critique d'art, activiste, proche de l'arte povera dans les années 1960 comme du bio art une vingtaine d'années plus tard, n'est pas très éloigné de l'apparence synthétique des fruits en massepain. Ses *Tapis-nature* en mousse polyuréthane, qui l'ont fait largement connaître, fleurent bon l'excès et le factice. L'exposition présentée galerie Michel Rein (commissaire: Valérie Da Costa), qui réunit des œuvres historiques de Gilardi (notamment un *Igloo* de 1964) et d'autres très récentes, dont certaines produites pendant le confinement, révèle bien toute l'ambiguïté de ce travail. D'un côté, il y a des sculptures volontaire-

ment molles, aux couleurs saturées, qui reprennent le plus souvent des formes issues de l'observation de la nature : plage de galets, paysage enneigé, champ de courges, etc. Mais l'esthétique est celle de décors d'aquariums domestiques, avec des galets trop ronds, des coquillages trop nacrés, des rainures de feuilles d'arbre trop régulières ou de la neige trop blanche. Il est étrange de voir cette exposition dans une période post-confinement où nos déplacements sont restreints, car ces *Tapis-nature*, de la fin des années 1960 ou de l'année dernière, ont une allure d'images léchées passées par le tamis des filtres Instagram, ou de dessins animés Disney. Ils rappellent par exemple les forêts de *la Belle au bois dormant*, la jungle du *Livre du même nom* ou l'île de *Peter Pan*. À l'origine, on pouvait se vautrer sur ces tapis, destinés à être exposés au sol, mais la conservation préventive est passée par là, et la plupart se contemplent aujourd'hui en respect

des gestes barrière, derrière leurs coffrets de plexiglas. Seule une œuvre figurant un immense tronc sombre recouvert de mousse très verte, *Aigues Tortes* (2007), permet que l'on pose son fessier sur elle, générant immédiatement un bruit de forêt, qui s'arrête sitôt le popotin relevé. Il y a donc bien chez Gilardi, derrière les couleurs acidulées, une forme de mélancolie liée à une impossible quête du paysage, constamment transformé par nos regards en quête d'une fiction de nature. Mais, de l'autre côté, il y a aussi, révélée par des séries de dessins politiques et de masques réalisés par l'artiste pour des manifestations et autres actions militantes (dont de formidables épis de maïs géants et grimaçants, dénonçant les OGM), une énergie explosive qui refuse que l'on réduise ce travail à une apparence mortifère. Gilardi, ancien membre d'Avanguardia operaia dans les années 1970, au sein de laquelle il défendait les droits de travailleurs, lutte aujourd'hui aux côtés de Fridays for Future ou Extinction Rebellion. Né pendant la Seconde Guerre mondiale, Piero Gilardi est en réalité un petit jeune, sans naïveté et à la joie contagieuse.

Camille Paulhan

We have all had that Christmas log experience, with a piece of marzipan fruit (say an apple) popped upon the festive dessert for decoration: an ideal apple with a shiny skin, and yet this small edible decorative element, once nibbled, turns out to be disappointing, too sweet. The world of Piero Gilardi, Italian artist, theorist, art critic, activist, close to arte povera in the 1960s and to Bio Art some twenty years later, isn't far removed from the synthetic appearance of marzipan fruit. His polyurethane *Nature Carpets*, which have earned him wide recognition, smack of excess

and fakery. The exhibition presented at Galerie Michel Rein, which brings together Gilardi's historical works (notably a 1964 *Igloo*) and very recent ones, some of which were produced during lockdown, clearly reveals the ambiguity of this work.

On the one hand, there are deliberately soft sculptures with saturated colours, which most often take forms derived from observations of nature: pebble beach, snowy landscape, squash field, etc. But the aesthetics are those of domestic aquarium decorations, with pebbles that are too round, shells that are too pearly, tree leaf grooves that are too regular or snow that is too white. It is strange to see this exhibition in a post-lockdown period where our movements are restricted, because these nature carpets, from the late 1960s or last year, look like polished images passed through the sieve of Instagram filters, or Disney cartoons. They recall, for example, the forests of *Sleeping Beauty*, the jungle of the eponymous *Book* or *Peter Pan's Island*. Initially, one could loll on these carpets, which were originally intended to be displayed on the floor, but preventive conservation has stepped in, and most of them are nowadays to be contemplated in keeping with preventative measures, behind their Plexiglas cases. Only one work, *Aigues Tortes* (2007), which features a huge dark trunk covered with very green moss, allows one's backside to rest upon it, immediately generating a forest sound, which stops as soon as the behind is lifted. So behind the bright colours, Gilardi's work is a form of melancholy linked to an impossible quest for landscape, constantly transformed by our gaze in search of a fiction of nature. But on the other hand, there is also, revealed by the series of political drawings and masks made by the artist for demonstrations and other militant actions (including fantastic giant, grimacing corn cobs denouncing GMOs), an explosive energy that refuses to reduce this work to a dismal appearance. Gilardi, a former member of the Avanguardia operaia in the 1970s, where he defended workers' rights, is now fighting alongside Fridays for Future and Extinction Rebellion. Born during the Second World War, Piero Gilardi is in fact a young man, without naivety and with contagious alacrity.

Cette page/this page: « Dalla Natura all'Arte ». Vues d'exposition / exhibition views. (Court. l'artiste; Ph. Florian Kleinfefnung)

